



DYÂB Hanna, *D'Alep à Paris. Les pérégrinations d'un jeune syrien au temps de Louis XIV*, récit traduit de l'arabe (Syrie) et annoté par Paul Fahmé, Bernard Heyberger et Jérôme Lentin, Paris, Sinbad-Acte Sud, 2015, 440 p

Elisabetta Borromeo



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/remmm/9767>
ISSN : 2105-2271

Éditeur

Publications de l'Université de Provence

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2019
Pagination : vol. 145
ISSN : 0997-1327

Référence électronique

Elisabetta Borromeo, « DYÂB Hanna, *D'Alep à Paris. Les pérégrinations d'un jeune syrien au temps de Louis XIV*, récit traduit de l'arabe (Syrie) et annoté par Paul Fahmé, Bernard Heyberger et Jérôme Lentin, Paris, Sinbad-Acte Sud, 2015, 440 p », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* [En ligne], 145 | septembre 2019, mis en ligne le 27 juillet 2017, consulté le 30 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/remmm/9767>

Ce document a été généré automatiquement le 30 octobre 2019.



Les contenus de la *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

DYÂB Hanna, *D'Alep à Paris. Les pérégrinations d'un jeune syrien au temps de Louis XIV*, récit traduit de l'arabe (Syrie) et annoté par Paul Fahmé, Bernard Heyberger et Jérôme Lentin, Paris, Sinbad-Acte Sud, 2015, 440 p

Elisabetta Borromeo

- 1 Hanna Dyâb, chrétien maronite d'Alep, s'était destiné à la vie monastique. Cependant, lors de son noviciat au Mont Liban, doutant de sa vocation, il décida de rentrer chez lui à Alep pour réfléchir. C'est à Alep que sa vie bascula lors de la rencontre avec le voyageur français Paul Lucas (1664-1737) qui l'embaucha comme domestique et interprète. Diyâb commença ainsi un périple initiatique qui l'amènera à Paris (1707-1710), à travers le territoire ottoman d'abord (d'Alep à Tripoli, Saïda, Chypre, l'Égypte, la Lybie, Tunis) et l'Europe chrétienne ensuite (Livourne, Gênes et la France). À soixante-quinze ans, en 1766, longtemps après son retour à Alep où il était devenu marchand drapier au souk, Hanna Dyâb coucha par écrit ses aventures, dont il nous reste un unique manuscrit¹, « amputé » de cinq folios (les premiers) sur 174.
- 2 Par la publication de la traduction française de ce récit, écrit en arabe « moyen » et resté inédit jusqu'à aujourd'hui, Paul Fahmé, Bernard Heyberger et Jérôme Lentin mettent à la disposition des lecteurs (spécialistes et non) un texte vif et passionnant qui décrit l'Empire ottoman, l'Europe chrétienne et Paris au début du XVIII^e siècle. Il s'agit d'une édition annotée, précédé par une riche introduction de Bernard Heyberger (p. 7-47) et d'une « Note sur la langue de Hanna Diyâb » par Jérôme Lentin (p. 48-51). Le récit lui-même est divisé en 9 chapitres (les titres étant des éditeurs, à l'instar de la

numérotation des deux derniers chapitres). Une carte, au début du livre, montre les villes visitées par Dyâb, ainsi que les confins de l'Empire ottoman vers 1700.

- 3 Hanna ne déroge pas à l'exotisme qui caractérise normalement les récits des voyageurs occidentaux en « Orient » et son récit n'est pas indemne des clichés qui accompagnent ce type d'exercice. Ainsi les paysans du Fayoum égyptien sont comparés à des diables. Par ailleurs il s'étonne en voyant à Chypre des femmes tant chrétiennes que musulmanes non voilées et qui de surcroît vendent de la viande de porc et du vin, tandis que les monuments, les salons et les femmes « libérées » du Paris de Louis XIV sont comparés à des visions paradisiaques. Quant aux supplices publics dont il est le témoin, ils suscitent en lui en même temps de la fascination pour la puissance de l'autorité qu'ils révèlent et de la réprobation pour la cruauté dont ils témoignent.
- 4 Pratiquant plusieurs langues (l'arabe, le turc, le français et l'italien), Hanna situe son point de vue dans une sorte de no man's land à cheval sur plusieurs cultures. De par ses origines et ses fonctions, ce sujet ottoman non-musulman d'Alep, chrétien maronite, employé par une maison de commerce marseillaise et devenu pendant le voyage interprète auprès d'un voyageur français, arpente plusieurs mondes : celui des Ottomans, aussi bien que ceux des chrétiens d'Orient et des « Francs ». Ce rôle de « passeur » l'amène à adopter un point de vue diffracté sur les réalités qu'il croise et le texte qu'il rédige est bien plus qu'un simple récit de voyage. Aussi Hanna ne livre-t-il pas que le compte rendu de ses déplacements avec la description de l'itinéraire suivi, des conditions de voyage, des villes, des monuments et des paysages traversés. Il nous fait part également de ses impressions, de ses émotions et de ses réactions avec un goût très prononcé pour les anecdotes. Le tout dans un style remarquable et très agréable à lire.
- 5 Ainsi, par exemple, il nous raconte comment à son insu, son maître vola une momie au Caire, et comment, ayant quitté la ville, il fit dissimuler sous ses yeux le précieux butin sous des étoffes précieuses, dans une caisse construite sur mesure par un menuisier : « Il [le maître] agissait ainsi – écrit Hanna – pour qu'au cas où la caisse serait ouverte à la douane, on ne puisse voir, d'un côté comme de l'autre, que les tissus » (p. 113). Son goût prononcé pour l'anecdote fut remarqué aussi par Antoine Galland, qu'Hanna rencontra à Paris. Au contraire de Paul Lucas, qui ne fera jamais référence dans son récit à celui qui l'avait accompagné partout², Galland évoquera Hanna dans sa relation de voyage (qui n'était pas destinée à la publication³). Par ailleurs il semble même qu'il s'inspira de ses récits dans certains des contes des *Mille et Une Nuits*, ce qu'il se gardera bien cependant d'avouer. Dans l'introduction du livre, B. Heyberger analyse de près la relation entre les contes recueillis par Galland et le texte d'Hanna en relevant, à juste titre, un parallélisme entre Hanna et Aladin et entre Paul Lucas (notoirement féru de pierres précieuses) et l'oncle d'Aladin (p. 29).
- 6 Si ce texte revêt donc un intérêt certain aussi pour les non spécialistes, c'est qu'il nous donne accès non seulement à un univers « autre », mais aussi aux ressorts émotionnels les plus intimes de son auteur. En ce sens, comme le souligne B. Heyberger dans l'introduction, il est plus proche des contes des *Mille et Une Nuits* que de la rhétorique traditionnelle des récits de voyageurs orientaux de l'époque. C'est pourquoi il faut rendre hommage à la parution en français de ce document, dans une édition richement annotée qui retrace les phases saillantes de la vie de son auteur et replace son récit dans son contexte historique et linguistique. Le lecteur est ainsi à même d'apprécier toutes les harmoniques de cette œuvre qui, à cheval entre l'autobiographie, le récit

d'aventure, la relation de voyage et le recueil de contes, s'adresse non seulement à l'historien, mais aussi à l'anthropologue et au linguiste.

NOTES

1. Rome, Bibliothèque apostolique vaticane, Sbath 254.
 2. Paul Lucas, *Deuxième voyage du Sieur Paul Lucas dans le Levant (octobre 1704-septembre 1708)*, nouv. éd., Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2002.
 3. Frédéric Bauden, Richard Waller (éd.), *Le Journal d'Antoine Galland (1646-1715). La période parisienne*, t. 1 : 1708-1709, Leuven – Paris – Walpole, 2011.
-

AUTEUR

ELISABETTA BORROMEO

CETOBaC (Cnrs – ÉHÉSS – Collège de France, Paris) ; elisabetta.borromeo@college-de-france.fr